

LE WOLOF : ENTRE PLUSIEURS CULTURES

El Hadji Mansour MBOUP

Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, Sénégal

elhadjimansour@yahoo.fr

Résumé : Cet article fait un diagnostic du wolof en tant que lingua franca sénégalaise et même gambienne. Il jette un regard sur la sociolinguistique du wolof marquée par un profond brassage de cultures et de civilisations. Cependant, tout locuteur wolof conviendra que les emprunts à l'arabe sont dominants et ceci parce que les Wolof ont eu des contacts avec les Arabes dès le XII -ème siècle et sont en majorité musulmans.

Mots clés : lingua franca, cultures, contact de langues, wolof

WOLOF LANGUAGE BETWEEN SEVERAL CULTURES

Summary: This article diagnoses Wolof as a Senegalese and even Gambian lingua franca. It casts a glance on the sociolinguistics of Wolof marked by a deep mixture of cultures and civilizations. Meanwhile, any Wolof speaker will agree with us upon the fact that the Arabic borrowings dominate in Wolof just because Wolof people had contact with the Arabs as far back as the XII-th century, and are in majority Muslims.

Key words: lingua franca, cultures, language contact, Wolof

Introduction

Le wolof est une langue comprise et parlée par la plupart des Sénégalais bien que des différences dialectales puissent être observées sur l'étendue du territoire Sénégalais. Les Wolofs sont de grands voyageurs et de grands hôtes, d'où la téranga sénégalaise. Ils sont presque totalement musulmans. Le wolof appelle l'étranger Africain "lákk kat" (celui qui parle une autre langue), l'étranger Européen "xòñq nopp" (oreille-rouge), ou tubaab (blanc).

Ils dénomment les quatre points cardinaux comme suit :

-penku (derivé de Fénk (se lever) qui signifie Est ou Levant. Il peut aussi renvoyer à la Mecque ("dempenku" veut dire "aller à la Mecque ") ou la circoncision ("Jublu penku " littéralement « se diriger vers l'Est , se faire circoncir »)

-sowwu (dérivé de so (se coucher, parlant du soleil) qui renvoie au couchant ou à l'ouest.

-bët gannaar (l'œil de la Mauritanie) qui indique le nord.

-bët siin (l'œil du Sine) indique le sud. Rappelons que ce serait certainement à cause de la provincialisation et des royautes que les deux dernières appellations ont été créées.

Elles peuvent aussi être liées aux rapports commerciaux et placides ou belliqueuses qui auraient existé entre le pays wolof et ses voisins.

Certains préfèrent dire "wolof njaay" au lieu de "wolof piir" (pur wolof). Les Wolof ont souvent peur du « lakk kat » à cause de la malédiction ou du mauvais sort qu'il peut jeter s'il est fâché. Ce sort est appelé "kort" (koroto en bambara ou bamanaa). Cependant, ils sont cousins de tous et leur langue est une lingua-franca, c'est-à-dire, en termes simples, une langue qui facilite la communication entre des personnes parlant des langues différentes.

1. L'aspect phonétique

Nous osons dire que l'arabe n'a que trois voyelles et vingt-cinq consonnes dans son alphabet, avec une vocalisation variable. En effet, il y a les brèves, les longues, les géminées, et des neutres.

Concernant le wolof, il compte cinq voyelles brèves et longues, quatre voyelles brèves dérivées et trois voyelles brèves dérivées ; ceci fait au total dix-neuf voyelles. Pourtant, le wolof comme langue a quarante-trois consonnes (cf. le livre du Pr Souleymane Faye paru en 2012 à E.L.U et intitulé Grammaire didactique du wolof parlé).

L'angliciste que nous sommes allons aussi partager que l'anglais compte cinq voyelles longues, sept voyelles brèves, huit diphtongues et cinq triptongues.

Nous allons aussi, vous dire que les littératures Ajami (de l'arabe al'ajami, qui signifie l'étranger) s'étendaient partout presque dans les pays islamisés.

-Nous sommes tombé sur un véritable chef d'œuvre, à savoir la translittération et la traduction de l'Épopée de Cheikh Ahmadou Bamba éditée par Feu le Pr Bassirou Dieng (L'épopée de Cheikh Ahmadou Bamba de Serigne Moussa Ka- Jasaa u sakóor u geej gi Jasaa u sakóor u Jeéri Ji) et Diaô Faye aux Presses universitaires de Dakar en Décembre 2006.

« Jasaa u sakóor » est une expression arabe qui signifie « remerciement au plus Reconnaissant » et les expressions wolof « Geej gi » et « Jeéri ji » qui signifient respectivement « la mer » et « la terre ferme ».

2. L'enrichissement du wolof

Le Wolof s'est enrichi de l'arabe du français et de l'anglais. Par exemple, les formules de salutations Wolofs sont pour la plupart empruntées de l'arabe. Pour la médecine, la police ou l'administration nous avons le français et l'arabe. Pour le vocabulaire musical, cinématographique, nous avons l'anglais. Par exemple pour désigner un malade du paludisme (malaria), le wolof dit : kii dafa Sibiru (Il a le paludisme). « sibiru » désigne le paludisme et si l'on se réfère à l'arabe, il signifie patience (çabr). Un malade est un patient car la religion considère les maladies comme une épreuve divine.

Pour l'au-delà le Wolof dit « alaaxira » et « yamal xiyaam » tirés du coran et qui signifient « l'au-delà » ou « le jour du décret »

Pour les formules de salutations, nous avons des termes wolofs mais, les plus courantes sont arabes « salamaalikum » qui est une wolofisation de l'arabe « assalamu aleykum » et la réplique à cette formule est « maalikum salaam » (Qui ne doit pas se dire car signifiant « que la paix ne soit pas avec vous » au lieu de « wa aleykum salam » qui veut dire « que la paix soit avec vous »).

Rappelons du coup que le wolof a bien des formules de salutation qui lui sont propres.

Exemple 1 : Sa yaram Jàam ?

Et ta santé ?

Exemple 2 : Mbaa jàam ?

As-tu-la paix ?

Noo yendoo ?

Et ton après-midi ?

Exemple 3 : Naka gna yendoo ?

Et ton après-midi ?

Exemple 4 : Noo fanaane ?

Et ta soirée ?

Naka nga fanaane ?

As-tu passé une bonne nuit ?

Concernant l'exemple (noo fanaane ? ou naka nga fanaane ?), la pudeur voudrait qu'on ne le dise pas à une personne plus âgée ou à ses parents. Si seulement la nuit pouvait se transformer en jour !

La formule « mbaa jàam » peut être suivie par plusieurs compléments :

Exemple 5 : mba jàmm nga yendoo ? Avez-vous eu une bonne après-midi ?

mba jàmm nga fanaane ? Avez-vous passé une bonne nuit ?

mba jàmm nga yewwoo ? Etes-vous réveillé en paix ?

Il y a, cependant, des formules d'au-revoir en wolof et d'adieux.

Pour les au-revoir en wolof, le Wolof dit :

Exemple 1 : (kon) ba beneen (yoon) ! (donc) à la prochaine (fois) !

Exemple 2 : (kon) ba suba (ëlëg) ! (donc) à demain !

Exemple 3 : (kon) nu fanaane jàam ! (donc) bonne nuit !

Exemple 4 : (kon) nu yendu jàam ! (donc) bon après-midi !

Certaines formules sont cependant suivies de « yàlla nanu yàlla... » (Que Dieu nous...)

Exemple 1 : yàlla nanu yàlla wonale waat ?

(Que) Dieu fasse qu'on se revoie !

Exemple 2 : yàlla nanu gisanté waat ak jàam !

(Que) Dieu fasse qu'on se revoie en paix !

Ces exemples montrent les caractères fortement religieux des wolofs qui sont musulmans, en majorité.

A part les salutations nous avons les souhaits et les prières. La formule la plus en vue est inchallaa ou insh Alla (s'il plait à Dieu).

Cette formule a un calque wolof (qui veut dire la même chose) qui est : bu soobee Yàlla (s'il plait à Dieu ou si Dieu le veut).

Nous avons la formule « Ndey saan » qui équivaut si elle est suivit d'un substantif ou le précédé veut dire « pauvre »

Exemple 1 : Baara, Ndey saan ! (pauvre Baara !)

Exemple 2 : Ndey saan, Baara ! (pauvre Baara ! Baara, le pauvre !)

Ce que nous avons le plus remarqué et qui, peut-être, nous rendrait pédant devant l'auditoire et les puristes est que nous nous sommes rendu compte que les emprunts sont de trois catégories :

1°) Les théolectes (arabismes, coranismes)

2°) Les musicolectes (américanimes, francismes, anglicismes)

3°) Les technololectes (science, technologie)

Ces trois termes sont des néologismes qui ne sont pas encore entrés dans le lexique sociolinguistique. Le premier est utilisé dans notre travail pour se référer aux emprunts d'essence religieuse et a été forgé selon le latin theos (religion) et lect (langue). Il serait alors, après cette première définition, facile de comprendre aisément les deux autres que nous allons définir respectivement comme langue musicale et langue technologique. Signalons aussi que langue peut être remplacée par jargon ou registre.

3. La datation

Dans la Jazawu Shakkur, le soufi et poète Cheikh Moussa Kâ dit, après le préambule :

Tariq ba mooy junni ak Ñatti teemeer

Ak fukki at ak ñat lim bilee woor

1313 H ou aama Jaysashin est la référence c'est-à-dire 1895 J.C.

Pour calculer la correspondance, il faut recouvrir à la formule mathématique suivante :
(Date chrétienne - début de l'ère musulmane) + 40 ans = date musulmane

Autrement dit si :

A= Date chrétienne

B= Début ère musulmane

C= Date musulmane

$$(A-B) + 40 = C$$

$$(1895 - 622) + 40 = 1313$$

Pour calculer la date chrétienne alors qu'on a que la date musulmane, on pose l'opération autrement, à savoir : (Date musulmane + début de l'hégire) - 40 ans.

$$(C + B) - 40 = A$$

$$(1313 + 632) - 40 = 1895$$

Notre dernière trouvaille, a été d'ajouter après chaque siècle 43 ans pour avoir la date exacte.

Par exemple, nous avons l'année 2018 $(2018-622) + 43 = 1439$

4. Quelques conclusions

Si nous osons parler d'une conclusion qui, nous paraît évidente c'est que le wolof s'est fortement enrichi du point de vue lexico- sémantique. Des emprunts à l'arabe, à l'anglais, au hollandais, au portugais, au français et aux autres langues africaines, nous nous posons parfois la question de savoir si véritablement, cette lingua franca est pure ?

Une deuxième conclusion est que selon les évolue le locuteur, la tendance varie du pur à « l'altéré ». Cependant, aujourd'hui, avec la cyberculture et la cybermode, le wolof s'enrichit de mots nouveaux, tout comme cet enrichissement pourrait être vu sous un autre angle comme un appauvrissement.

En tout état de cause, le pays wolof ressemble à une arène où s'affrontent et se frottent plusieurs langues africaines et d'autres continents.

Nul doute la thèse d'une parenté génétique entre les langues comme le wolof, le seereer, le pulaar se conforte si nous faisons attention à leur origine, leurs ressemblances etc...

Rappelons aussi que le wolof a emprunté au pulaar, au seereer... etc.

O fañ ngaa ngoore

Rog a deb na xolum
 O fañing fañ fañ ta
 Ta waacaacaa
 Bookar bëgul jämm
 Bukar Fañ ngaa jam
 Ar ñaam
 Gari ñaam

Ce qui frappe ce qui frappe ici c'est que bañ et fañ sont distincts d'une consonne et signifient « détester ».

Même si les Wolof viennent selon Cheikh Anta Diop d'un village Walo-walo dénommé Laf et que le vocable wolof est une déformation de Waa Laaf (Les habitants, ceux de Laf), nous verrons des emprunts pulaar (galle pour kër, Jeeri pour terre ferme, padam pour chaussure- les padam sont généralement en caoutchouc) etc...

Il y a aussi des noms seereer, wolof et pulaar qui ont une certaine ressemblance (nag, naak, pour respectivement « vache » en wolof et en pulaar et seereer). Nous avons aussi Ar, gari et ëri qui signifient respectivement en pulaar, seereer « venir » et wolof classique « faire venir ».

D'ailleurs, du « ar » ou « ëri » viendrait le mot wolof « diri » qui veut dire « traîner par terre » ou « traîner vers un endroit autre que l'initial ». Rappelons qu'au vu de ces ressemblances linguistiques, l'homogénéité des trois groupes linguistiques est sans contexte avérée à l'origine.

Qui plus est, l'ancêtre le plus connu des Wolof (Ndiadiane Ndiaye ou Jaajan njaay a pour maman Fatoumata Salla et pour père Abu Dardai qui était un Berbère).

En seereer l'interjection « u njaajaan ! » renvoie à une catastrophe. Notons au passage que les trois groupes ethniques sont monothéistes (Aala est du pulaar, Yalla est du wolof et Róog Sen est du seereer). En Mauritanie, les natifs du vendredi sont nommés Sherif, en milieu seereer Juma en wolof ajuma. Selon une certaine croyance, wolof, les natifs du vendredi sont des Sherif.

L'islamisation fera entrer dans les trois langues des termes tirés de l'arabe coranique et du matériel bédouin (cuisine, mobilier, mort, au-delà, cosmos etc...)

Malgré tout, ces groupes ethniques du même ancêtre ont conservé leurs traditions et ont leur côté ceddo, leur africanité, leurs rites et cultes dictés la plupart du temps par leurs représentations sociales, leur culture, leur désir de rester libres et ouverts.

5. Quelques emprunts du wolof à l'arabe

Ce que nous remarquons, c'est que le wolof a enrichi son vocabulaire de façon extraordinaire. En effet de la naissance (gane aduna qui veut dire rendre visite au

monde ou naître) à la mort par euphémisme (faatu qui veut dire mourir), presque tout le vocabulaire wolof est emprunté de l'arabe avec des déformations phonétiques. En voici quelques illustrations :

Aafiya : paix interne

Aajo : besoin

Aal : transe

Aaxiru samaan : fin du monde

Abadan : à jamais

Abdu jàmbaar : Azrael, l'ange de la mort

Aboo rijaal : père des hommes

Aboo : père de

Addina : le bas monde

Addiya : dîme à un saint

Alaaji : homme ayant accompli le pèlerinage à la Mecque

Ajàratu : féminin de alaaji

Aji : entreprendre le pèlerinage

Ajjana : paradis

Akkasaa : okay !

alaa kuli aal : de toute façon

Alaaji : homme ayant effectué le pèlerinage

Alak : maudire

Alam ndoulilaay : Gloire à Dieu !

Alku : maudit

àll : forêt, brousse

Allaa kulli aalin : advienne que pourra

Allarba : mercredi

Alqemes : jeudi

Alquraan : le Coran

Altine : lundi

Aluwa : tablette en bois, ardoise

Alxayri : le Bien, les liens sacrés du mariage

Amaa baada : après quoi

Ana ? : où est ?

Araam : proscrit, interdit
Araf : lettre alphabétique
Aras : siège du Trône divin
Arfaan : chercher la preuve à, prouver, la preuve
Asaka : dime
Asal : par la force
Asamaan les cieux
Asaman : les cieux
Attaaya : du thé
Awra : parties intimes
Axlul badar : les gens de Badr
Axlul bari : les gens de la terre
Axlul baxri : les gens de la mer
Axlul kitaab : les Juifs et Chrétiens, les Gens du Livre
Baada : éclat, lueur vive
baatin : le caché
Bàkkaar : péché
Balaa : catastrophe naturelle
Balaxal maddaa : mondanité
Ban israyil : les Fils d'Israël
Bara sewja : épouser une femme répudier trois, mariage intermédiaire
Baraada : théière
Barke : bénédiction
Barsàq : tombe
Bayit : couplet, strophe
Beydaan : berbère
Biddaa : innovation
Bilaal : muezzin
Bintou : fille de
Bismilaa : Au nom de Dieu
Daa : encre
Daaba : quadripède (lion, cheval)
Daamar : engin à moteur

Daani yaal : Daniel
Daara : école coranique
Dàmm: sang
Dara: rien
Daraja: degré
Dawuda: David
Derem: l'argent
Diine : religion
Diiwaan : région
Dòor : frapper
Durus : lire
Faaris : noble
Fajar : aube
Falaabudë : il faut que
Faqiir : indigent
Fas : cheval
Fayda : caractère, fermeté
Fi sabililaa : pour l'amour de Dieu
Fidaawu : prière mortuaire
Firawna : pharaon
Firdawsi : haut paradis

Conclusion

Cette vue panoramique sur le wolof et le wolofal est dictée par des contacts linguistiques. En effet, des besoins d'enrichissement lexico-sémantique nous mènent à croire avec fermeté que le wolof njaay se perd même si l'on se rend compte du mouvement inverse dans les milieux « conservateurs ».

La technologie, la religion, la musique, les voyages, « la civilisation de l'universel » font que la culture wolof (surtout en milieu urbain) se brasse de plus en plus avec d'autres. Il est notre avis que qui embrasse une culture embrasse des mots et un monde.

Le poète anglais John Donne disait : « No man Is an Island » (« Nul n'est une île »).

Cela est d'autant plus vrai que le contexte de mondialisation et les nouveaux goûts des personnes font que toutes les langues se transforment avec le sport, la science, la religion, la culture et les conflits. Rapports conflictuels, trêve des conflits, durée des conflits engendrent, entre autres facteurs, la naissance d'acteurs de création, des freins et évolutions linguistico-culturelles dont le wolof n'aura point et n'a jamais échappé. Ainsi, l'arabe, l'anglais, le français, les autres langues européennes et africaines ont temps influencé la langue de Kocc Barma et nous osons dire que, d'hier à aujourd'hui, celle-ci s'est d'abord pidginisée et se créolisera par la suite s'il est toujours vrai que l'ancêtre des Wolof est un métis d'une mère Halpulaar et d'un père arabo-berbère. (Nous n'en doutons guère) !

Références bibliographiques

- CISSE, Mamadou. (2020). *L'esthétique de la sagesse wolof*, Nouvelles Editions de la Francophonie.
- DIENG, Bassirou et al (Dir.). (Décembre 2006). *L'Epopée de Cheikh Ahmadou Bamba de Serigne Moussa Kâ. Jasaa u sakoore u geej gi, Jasaa u sakoore u jeeeri ji. Nouvelle Edition revue et corrigée*. Dakar, Presses Universitaires de Dakar.
- DIOP, Abdoulaye Bara. (1981) *La société wolof*. Paris, Karthala.
- DIOP, Cheikh Anta. (1959). *L'unité culturelle de l'Afrique noire*. Paris, Présence africaine, 1959.
- FAYE, Souleymane. (2012). *Grammaire didactique du wolof parlé*. Dakar, E.L.U.